

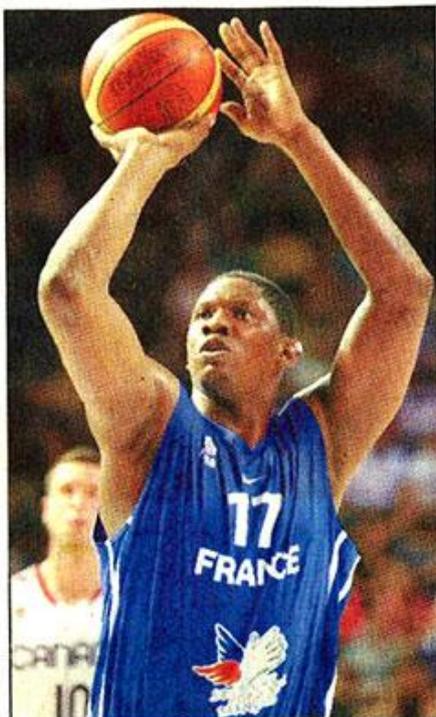
Fermé en NBA, ouvert en Pro A

L'arrivée de Nicolas Batum à Nancy montre que la France peut profiter du lock-out NBA. Mais attention aux mauvaises surprises.

UN BONHEUR COLLATÉRAL ! L'arrivée de Nicolas Batum à Nancy – qui a été officialisée hier – est une conséquence directe du lock-out décrété il y a un mois par la NBA. Une situation qui compromet gravement le redémarrage de la saison américaine prévu le 1^{er} novembre. Si les deux parties (les représentants des franchises et le syndicat des joueurs) se sont retrouvées hier soir (cette nuit) à New York, il s'agissait simplement de relancer le processus de discussions sur la répartition des revenus après un mois d'arrêt. Et on semblait encore très loin d'un accord.

Autant dire que si pour l'instant ils ne sont, à l'image de Batum, que quelques-uns à avoir déjà choisi de rejoindre des clubs européens, d'autres pourraient suivre rapidement. Ainsi les Turcs de Besiktas, qui ont déjà enrôlé Deron Williams, le meneur all-star d'Utah, demeurent-ils sur la piste de la superstar des Lakers Kobe Bryant. Aux dernières nouvelles, Bryant se montrait de plus en plus agacé par l'insistance des Turcs, lorgnant désormais plutôt du côté de la Chine, ou faisant des appels du pied au FC Barcelone, lui qui est fan invétéré de leur équipe de football.

Évidemment, en France, on ne rêve pas à de tels noms. Pourtant le lock-out a de vraies conséquences sur le recrutement des clubs de Pro A, dont plusieurs ont décidé de temporiser pour saisir les bonnes opportunités jusqu'au dernier moment. Car le marché s'est alourdi de plusieurs centaines de joueurs de renom, qui craignent de passer six mois, voire plus, sans jouer. Sans parler de tous les récents draftés ouverts à une expérience européenne. Plus d'offre pour une demande identique ? C'est mécanique, les prix baissent. Autre effet, décrit par Alain Weisz, le coach de Hyères-Toulon :



PAU, PALAIS DES SPORTS, 26 JUILLET 2011. – Kevin Séraphin, le pivot des Washington Wizards, est tenté par un retour en Pro A cet automne, si le lock-out en NBA se prolonge. Son club formateur, Cholet, est une option.

(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

« Cela a eu une influence indirecte sur les joueurs américains, qui ont signé plus vite dans les clubs. » Par peur de se faire souffler leur place.

« C'est vrai que l'on peut toucher des joueurs que l'on n'aurait jamais envisagé de toucher dans d'autres circonstances », explique Jean-Luc Monschau, le coach de Nancy, qui a récupéré Batum. À Stras-

bourg, le sélectionneur de l'équipe de France, Vincent Collet, a, lui, réussi à s'attacher les services de Lavoy Allen (drafté 50^e par Philadelphie). À l'ASVEL, Tony Parker, jouant de ses relations, a convaincu Hilton Armstrong, joueur NBA référencé (277 matches), de signer pour toute la saison. Plusieurs Français de NBA donnent aussi leur préférence à la Pro A. Si Tony Parker et Joakim Noah semblent inabordablement financièrement pour des raisons d'assurances, Kevin Séraphin (Cholet), Boris Diaw (Bordeaux, Pro B), Rodrigue Beaubois (Cholet), ou encore Alexis Ajinça sont des dossiers à suivre.

Künter : « C'est un peu le bordel »

Attention au réveil toutefois ! Car l'arrivée de ces joueurs de gros calibre est souvent compliquée. Et la possibilité d'un accord mettant fin au lock-out à tout moment est une épée de Damoclès dont les clubs doivent tenir compte. « Pour un joueur NBA sous contrat, dès que le lock-out s'achève, il doit repartir. C'est une clause qu'il faut ajouter. Et il faut bien assurer son contrat », explique Erman Künter, le coach turc de Cholet, qui a essayé de faire venir dans les Mauges Chandler Parsons (drafté 38^e par Houston), mais a finalement jeté l'éponge. « Ensuite, il y a les joueurs sans contrat garanti, mais qui veulent repartir dès que la voie sera libre. Du coup, tu travailles, tu prépares un projet, mais le joueur n'est pas concentré, il a déjà la tête ailleurs. Pour le staff technique et l'équipe, c'est dur. Ce lock-out fout un peu le bordel. » Une somme d'incertitudes qui accroît le risque de vice caché sur les petites friandises offertes par le lock-out.

YANN OHNONA

Pour Séraphin, Cholet lance un appel

Pro A. Un éventuel retour du jeune pivot de Washington à Cholet Basket est toujours d'actualité. Mais pour ce faire, CB a besoin d'argent.

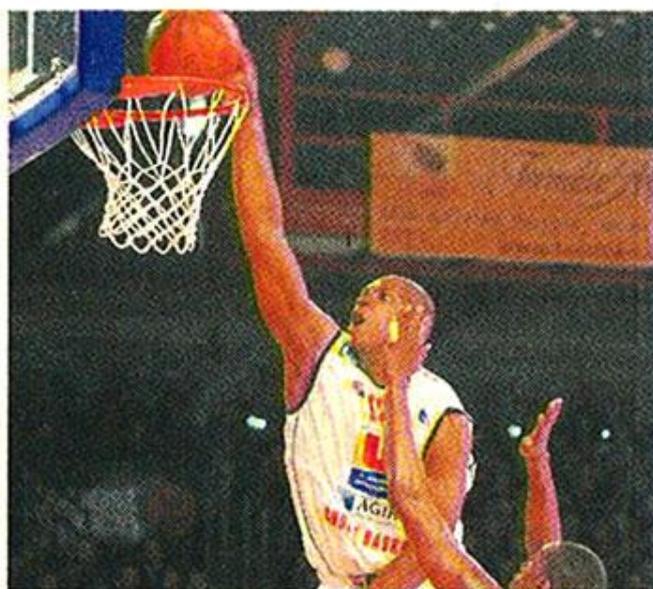
« Notre raquette est maintenant bien blindée, et s'il dispute l'Euro, il n'arrivera que le 25 septembre. » On pensait, guidés par ces mots de Thierry Chevrier, qu'un retour de Kévin Séraphin dans son club formateur s'éloignait fortement (cf. Ouest-France du 24 juillet). Finalement, il n'en est rien. Car depuis, les choses ont bien évolué.

Tout d'abord, la Pro A peut bel et bien devenir une destination de transit pour les joueurs NBA en attente de la fin du « lock-out ». « À travers la venue de Batum à Nancy, on a vu que les choses pouvaient se faire », explique Thierry Chevrier. Pour Séraphin, le montant du contrat d'assurance, première problématique pour un club ou une fédération pour faire évoluer sous leurs couleurs un NBA^{er}, « est élevé, indique le directeur de CB. Mais ce n'est pas le contrat d'un Parker ou d'un Diaw. Ce n'est pas irréalisable. »

Mais quid ensuite du salaire du joueur ? « Si on souhaite enrôler Kévin, il nous faudra trouver un mécène et lancer une souscription auprès des partenaires et du public », répond Thierry Chevrier. « On ne peut pas signer un contrat avec Kévin pour qu'ensuite il ne soit pas accepté par la Ligue Nationale de Basket, avec qui on doit faire un

point sur notre masse salariale. » À ce sujet, CB se situera plutôt dans le « Top 5 de Pro A », rectifie le directeur du club. Et non pas au 7^e rang comme la LNB l'indique dans ses rapports officiels. « Ceci avait été fait avant le 30 avril, avant notre recrutement. »

Alors viendra, viendra pas, Séraphin ? Une chose est sûre, CB n'a aucune pression dans l'affaire. « L'équipe est constituée, rappelle Thierry Chevrier. Kévin serait un plus. »



Georges Mesnager

Kévin Séraphin formerait avec Robert Dozier l'un des plus prometteurs duos d'intérieurs de Pro A.